

de le calmer dans sa naissance; mais comme je me suis trompé dans mes conjectures, je me vois obligé, suivant les ordres que j'en ai du Roi mon Maître, de vous représenter que vous devez éviter avec soin tout ce qui est capable de troubler l'heureuse tranquillité de votre Patrie, & rechercher au contraire tout ce qui peut maintenir l'union & l'amitié confédérable entre vous, qui sont les plus fermes apuis d'une liberté que vos Ancêtres vous ont acquise par l'effusion de tant de sang.

Considérez je vous prie M. S. avec combien de soins & précautions vous cherchez à éloigner de vos Frontières les horreurs de la guerre. Pourquoi ces mêmes précautions ne servent-elles pas à redoubler votre attention pour ne pas introduire dans le cœur de vos États, ce que vous voyez avec peine chez vos voisins? Permettez-moi de vous exhorter à bien peser l'importance & les conséquences qui suivroient une rupture entre vous. Je suis certain que si vous ne vous laissez conduire que par vos prudentes réflexions, vous n'en viendriez jamais à des extrémités fâcheuses, & mêmes dangereuses.

Tous les L. C. n'ont point de part dans l'affaire de Neukirck, souffrez que ceux qui sont impartiaux, & qui ne cherchent dans cette occasion que le bien public & l'avantage de la Patrie, accommodent votre différend à l'amiable; reposez-vous sur leurs sages conseils; soyez certains qu'ils trouveront des moyens également satisfaisans pour les deux partis, & donnez-moi occasion de pouvoir assurer S. M. que les représentations que je vous fais ici de sa part, vous sont toutes chères, que vous êtes sensibles à l'intérêt qu'Elle prend dans tout ce qui peut vous être le plus avantageux, & que vous reconnoissez dans toute son étendue l'estime particulière qu'Elle fait de votre louable République. Pour ce qui est de moi M. S.

je